

J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 17  
27 août 1971  
PRIX: FR. 0.60

# TRIBUNE DE CAUX



## La rentrée!

*Caux en septembre*

## Editorial

**P**AS de vacances cette année pour l'actualité. Rarement été fut plus mouvementé, sauf peut-être en 1914 ou en 1939 : Nixon à Pékin, sept millions de réfugiés pakistanais en Inde et menace de guerre entre les deux pays ; guerre civile virtuelle en Irlande du Nord ; coups d'Etat au Soudan, en Bolivie ; chaos monétaire, etc. La situation du monde à la rentrée sera bien différente de celle de juin.

En Occident, nous sommes, bien sûr, encore sous le coup des mesures décrétées par le président Nixon qui ont sonné le glas de notre système monétaire international. Et, à cette occasion, on a vu ressurgir de vieilles attitudes qu'on avait espéré enterrées pour longtemps : l'isolationnisme américain qui a fait fi de tous les traités commerciaux internationaux, de l'alliance japonaise, des règles de la bonne foi entre alliés. C'est la raison d'Etat suprême qui justifie tout. En Europe, c'est le même phénomène. « Chacun pour soi » titrait l'éditorialiste du *Monde* pour résumer la réunion de Bruxelles des ministres des Finances des pays de la « Communauté ». On est encore bien loin de cette solidarité européenne et atlantique que les deux tiers de la terre — le tiers-monde — sont en droit d'attendre des pays riches, du « club des Dix ».

Ceux qui vont faire les frais des « réajustement des parités monétaires » sont les spéculateurs occidentaux. Ils n'ont que ce qu'ils méritent. Mais n'est-ce pas aussi la masse des hommes qui n'ont que leur travail à offrir, que les richesses de leur sol et de leur sous-sol à vendre ? On a pas songé un instant à leur avenir, à leur devenir, et c'est cela qui

nous inquiète profondément, à l'heure où des instances internationales préparent une nouvelle conférence du commerce et du développement qui se tiendra, cette fois-ci, à Santiago du Chili. Ne nous leurrons pas, la révolte des déshérités de la terre n'est pas loin, à moins que les pays riches ne trouvent le moyen de concrétiser par une attitude nouvelle leurs belles intentions de solidarité humaine.

### Par qui remplacer le dieu déchu ?

Maintenant que le dieu-dollar est détrôné, par quoi le remplacera-t-on ? Car, enfin, il faudra bien que les échanges internationaux continuent, se développent, s'organisent selon des lignes nouvelles, qui ne dépendront plus des aléas de la politique intérieure d'un seul Etat. On s'achemine donc, sans aucun doute, vers une nouvelle réunion du Fonds Monétaire International où il sera question du rôle de l'or, des parités des monnaies entre elles, etc. Ce sera assurément l'occasion d'une belle foire d'empoigne entre les « experts » de tous pays qui chercheront à sauvegarder leur position.

Cependant, il ne faut pas oublier que les accords de Bretton Woods, en 1944, qui ont institué le Fonds Monétaire International, supposaient que « chaque Etat fasse preuve de discipline ». L'addition de nos indisciplines nationales et personnelles aurait-elle pu aboutir à autre chose qu'au chaos actuel ?

Ces accords supposaient aussi un certain degré de confiance. Or, celle-ci semble avoir

aujourd'hui disparu. Chacun se méfie de l'Amérique, spécialement après ses mésaventures indochinoises et autres erreurs politiques retentissantes. On se méfie encore l'un de l'autre de chaque côté de la Manche. Repliées sur elles-mêmes, les nations qui ne pensent qu'à leur expansion économique n'inspirent aucune confiance à d'autres pays. Pourquoi en serait-il autrement ? En 1944, on avait conscience du devoir de créer un nouvel ordre international plus juste après la tempête que le fascisme fit déferler sur le monde. Aujourd'hui, nous nous trouvons aussi à un carrefour historique : faire participer tous les hommes à la prospérité, à la dignité, ou bien périr sous le poids de nos contradictions nées de l'accumulation de nos égoïsmes. La confiance reviendra par la prise en charge d'une tâche commune à l'échelle de l'humanité.

### Un héritage qui nous engage

Il y a dix ans que Frank Buchman est décédé. Le monde qui fut le sien n'est guère différent du nôtre : il résonnait déjà du bruit des guerres, il tremblait à chaque dévaluation, il semblait un peu davantage dans le désespoir à chaque traité violé. Et pourtant, Buchman a suscité de par le monde des hommes désintéressés, qui ont su créer la confiance et la discipline autour d'eux. Leur nombre, certainement, n'est pas suffisant pour infléchir déjà les grands mouvements de l'histoire. Mais n'est-ce pas le seul moyen intelligent de s'attaquer aux vrais problèmes ?

P.-E. D.

## Lettre à nos lecteurs

Ainsi que nous l'avons laissé entendre à nos lecteurs ce printemps, nous nous trouvons devant une nouvelle étape importante : celle qui consistera à transformer la **Tribune de Caux** en un organe conçu pour l'ensemble du monde francophone.

Au cours de l'été, des rencontres ont eu lieu à Caux entre Français, Belges et Suisses, soucieux de développer ce journal dans cette direction. Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que la fusion du **Courrier d'Information** du Réarmement moral, publié à Paris, et de la **Tribune de Caux**, publiée en Suisse romande, a été décidée. Une présentation nouvelle a été mise au point ; une équipe de rédaction agrandie s'est constituée ;

des forces nouvelles se sont offertes pour participer à l'administration du journal. Le résultat en sera une publication mensuelle de 16 pages, imprimée selon le procédé offset, dont la mise en page, variée mais bien ordonnée rendra la lecture aisée.

Puisant dans l'inspiration que procure le rayonnement du centre international de conférences de Caux, ce journal s'efforcera de jeter sur les événements contemporains une lumière originale.

Dans notre prochain numéro, nous entretiendrons nos lecteurs des aspects plus pratiques de cet élargissement et leur présenterons quelques propositions très concrètes sur la façon dont ils pourront participer à sa réalisation.

### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions  
Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :  
Case postale 3, 1211 Genève 20  
Tél. (022) 33 09 20 CCP 10 - 25366

#### Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—  
Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—  
à verser au CCP 73, Lyon,  
Société Générale, Annemasse

#### Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—  
France F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan  
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

## Théâtre

On répète au Théâtre de Caux. Dimanche 29 août le rideau se lèvera sur la comédie musicale de Peter Howard *L'île qui disparaît*.

Soixante personnes de 20 pays sur scène. Une chorégraphie réglée par Anita Malnick, professionnelle de la scène et du plateau de télévision londonien. Le rôle principal tenu par Donald Scott qui fut pendant six ans Capitaine Trapp dans le *Sound of music* à Londres et à Broadway. Des costumes signés Diane Paré, dessinatrice de mode de Montréal. Une mise en scène de Hugh Williams et Jean-Jacques Odier, c'est une co-production franco-britannique !

Lorsqu'elle avait été créée aux Etats-Unis en 1955, cette pièce avait suscité de profonds remous ; puis elle avait parcouru les capitales d'Asie, du Proche-Orient et d'Europe avec un groupe international qui n'avait pas passé inaperçu. Dans notre pays même, elle avait rencontré un grand écho.

**Notre prochain numéro paraîtra le 17 septembre**

## Education

**S**EPTEMBRE... c'est le mois de la rentrée. Celle des classes, bien sûr, dont des millions de jeunes êtres vont trouver, ou retrouver, le chemin.

L'école, maintenant, ce n'est plus seulement le romantisme de la cloche qui sonne les récréations ou le lyrisme des discours lors de la distribution des prix. L'école est devenue un véritable champ de bataille idéologique. Plus exactement, pour reprendre les termes du Ministre français de l'éducation nationale, M. Olivier Guichard, « l'école souffre d'un vide idéologique ».

Comment remplir ce vide ? Toute la question est là.

Un professeur français nous écrit à ce propos : « Les nouvelles méthodes pédagogiques proposées se multiplient. Cependant elles semblent passer à côté des questions essentielles. Comment donner aux jeunes générations les raisons profondes de vivre, de travailler et d'espérer, qui leur manquent si cruellement et qu'ils sont en droit d'attendre de la part des adultes. Pour Frank Buchman,

Voici ce qu'en disait le 20 octobre 1955 le correspondant de *La Tribune de Genève* :

*« C'est sans doute là un phénomène théâtral et moral d'une extraordinaire portée.. Pièce à thèse ? Théâtre de propagande ? Satire politique ou idéologique ? Le sens critique est en déroute. On cherche, dans la littérature, des points d'appui, des références, des précédents rassurants... beaucoup moins pour en exhumer des équivalences artistiques que pour citer quelques courageuses tentatives dont les symboles révolutionnaires ne sont jamais restés sans écho.*

*Révolutionnaire, L'île qui disparaît l'est à plusieurs points de vue. Cette « pièce » est bien le manifeste à peine déguisé de cette espèce de « troisième force » représentée par l'idéalisme unificateur du Réarmement moral (...) Troupe largement internationale, les acteurs sont tous animés d'une même foi et poussés par le même enthousiasme pour leur mission réformatrice. Cette accumulation de forces positives et de bonnes volontés soulevées par une communion spirituelle, sont les*

## « L'île qui disparaît »

*sources vives d'un dynamisme devant lequel nul sceptique ne songe à résister.*

*(...) Miracle du cœur, triomphe du bon sens et de la dignité humaine, puisque la haine cède le pas à une « idéologie supérieure » assez puissante pour donner du pain, du travail et une foi à tous, par-dessus toutes les classes, les races et les nations. (P. Th.)*

### A l'affiche du Théâtre de Caux

Dimanche 29 août à 15 heures

**L'île qui disparaît**

Mercredi 1<sup>er</sup> septembre à 20 h. 30

**Il est permis de se pencher au-dehors**

Samedi 4 septembre à 20 h. 30

**On jouera sans rideau**

Pour tout renseignement supplémentaire et réservation de places, téléphoner au (021) 6 42 41.

## La rentrée, pour quoi faire ?

on ne faisait rien si on ne changeait pas les gens. On peut dire maintenant que rien de solide ni de durable ne sera fait pour l'éducation si nous ne plaçons en priorité dans nos préoccupations la formation morale et spirituelle de la jeunesse. Faire autre chose, c'est bâtir sur du sable. Ce que les jeunes ont besoin de voir, ce sont des parents et des enseignants engagés dans un combat de dimension mondiale ».

Il faut bien y faire face : l'éducation des jeunes ne sera jamais facile, aujourd'hui moins que jamais où tant d'influences ont prise sur eux. Certains parents abdiquent devant la difficulté et rejettent la faute sur l'école, et vice-versa. La rentrée, ce devrait être une prise de responsabilité totale de la part de chacun.

Nous avons rencontré récemment plusieurs éducateurs à Caux qui ont décidé de « tenir » face à la marée contestataire qui déferle autour d'eux. Mais pourquoi « tenir » ? Certainement pas pour protéger les structures existantes, l'école telle qu'elle est, le monde

tel qu'il est, mais en vue d'une école où l'on apprenne à vivre pour que le monde change, pour que les familles deviennent différentes. Ne nous faisons aucune illusion. Nous sommes entrés dans une crise de civilisation profonde, dont la crise de l'éducation est un des aspects. Au nom de quelles valeurs allons-nous construire l'école et la société de demain ? Sera-ce au nom de la recherche de la sécurité pour chacun et pour soi-même en particulier ? Tous les efforts entrepris dans ce sens peuvent être balayés par n'importe quelle crise économique, monétaire ou militaire. Sera-ce en vue de la recherche du bonheur ? Celui-ci part en fumée et se termine sur un lit d'hôpital, avec une vie gâchée. Non, la civilisation de demain sera façonnée par ceux qui oseront entreprendre un combat pour que soit réaffirmée dans les faits, et plus seulement dans les paroles, la primauté des valeurs morales, l'obéissance à la loi divine. Ça, c'est la vraie « rentrée », pour chacun de ceux que concerne l'école, c'est-à-dire nous tous.

## Industrie

*Durant la conférence qui s'est tenue à Caux au mois de juillet, M. Frederik Philips, président du conseil d'administration des Industries Philips, à Eindhoven, a fait un exposé substantiel au cours duquel il a évoqué quelques-unes des expériences qu'il avait été amené à faire en tant que chef d'entreprise. En voici quelques-uns des traits saillants.*

**M**ONSIEUR PHILIPS a rappelé tout d'abord que si les nations européennes, et la Grande Bretagne en particulier, avaient été les pionniers de l'ère industrielle, les Américains les avaient depuis longtemps rattrapées et dépassées. A quoi cela tient-il, s'est-il demandé ? A trois raisons selon lui : d'abord, ils ont stimulé la formation des travailleurs et leur éducation ; ensuite ils ont, dès le début, consacré beaucoup plus d'argent à la recherche qu'en Europe ; enfin, à l'hémorragie d'hommes — et souvent des meilleurs — provoquée par la Première Guerre mondiale en Europe.

### Un chef d'entreprise hollandais

M. Philips appartient à une génération qui se souvient fort bien de l'état d'esprit qui régnait durant les années trente, marquées par la dépression et le chômage. Le travailleur avait peur de perdre son emploi, d'être réduit au chômage et à la misère, lui et sa famille. « Mais là n'était pas le pire, rappelle M. Philips. Il avait surtout le sentiment d'être inutile, délaissé, de devoir faire n'importe quel travail pour ne pas mourir de faim. En même temps, rappelle M. Philips, ces années furent celles où des patrons, profitant de la situation, se croyaient tout permis avec leurs ouvriers.

Puis vint la Seconde Guerre mondiale. La population en souffrit davantage encore que de la dépression. Et pourtant, dit M. Philips, beaucoup de gens semblaient presque plus heureux qu'autrefois. Tout simplement parce que, même s'ils passaient par toutes sortes de misères, ils se sentaient nécessaires et utiles, que ce soit dans la résistance ou dans l'effort quotidien pour surmonter les multiples problèmes. »

#### Traiter les hommes en êtres humains

« J'ai appris alors, dit-il, que ce qui blesse le plus un homme, c'est de se sentir négligé par les autres. Et ce que celui-ci désire le plus, c'est d'être traité comme un être humain. »

Dès l'après-guerre, les patrons dirent à leurs ouvriers : « Venez, nous allons recons-

truire nos pays ; mettons-nous y tous ensemble ; ce sera magnifique ! » Il n'est pas très étonnant qu'ils s'entendirent répondre : « Nous connaissons ces histoires. Vous nous dites cela parce que vous avez besoin de nous. Mais qu'en était-il autrefois ? Nous n'avons pas confiance en vous. »

« Si l'on put sortir de cette ornière, poursuit M. Philips, c'est que de nombreux patrons (comme lui-même) et militants ouvriers de tous bords s'étaient connus en camps de concentration. Au gré de leur vie quotidienne, ils avaient décidé que s'ils en sortaient, ils jetteraient les bases de nouvelles relations dans l'industrie. Cela se traduisit entre autres, en Hollande, par la création d'une « Fondation du Travail », organisme totalement indépendant, sorte de forum d'où, dans les années d'après-guerre, surgirent bien des initiatives concernant tous les aspects de la vie économique.

» Cette manière de faire a fonctionné avec succès aussi longtemps que les gens étaient préoccupés avant tout de leur gagne-pain.

Mais maintenant, reconnaît M. Philips, cela ne les satisfait plus. Ils veulent avant tout participer, être traités comme des hommes exerçant leurs responsabilités. »

Comment organiser le travail dans l'industrie de façon à ce que l'homme ordinaire y trouve une satisfaction ? Tel est le problème dont les industries Philips s'occupent de plus en plus depuis quelques années. Des expériences ont été faites. La principale concerne la division du travail, un problème que connaissent bien tous ceux qui s'occupent d'organisation industrielle.

Il convient de rappeler ici que la maison Philips occupe un grand nombre de salariés dans le monde, dont 35 000 dans leurs usines d'Eindhoven, en Hollande.

On connaît bien les postes de télévision de Philips. Alors que dans de nombreuses entreprises, ils sont construits à la chaîne, Philips s'est efforcé de répartir le travail de façon à rendre celui-ci plus intéressant. On a d'abord constitué des groupes de 12 à 20 personnes, au lieu de 80 comme autrefois. L'idée étant de multiplier les opérations à faire par un même ouvrier, et d'éviter ainsi qu'il fasse le même geste toute la journée. Depuis quel temps, des appareils de télévision en couleur sortent des mains d'équipes de quatre ouvriers. « Aux yeux de certains de mes collègues industriels, une telle manière de faire confine à la stupidité, déclare M. Philips ; certes, elle comporte certains désavantages, puisque les investissements doivent être considérables. »

### Travailleurs et employeurs à Caux :

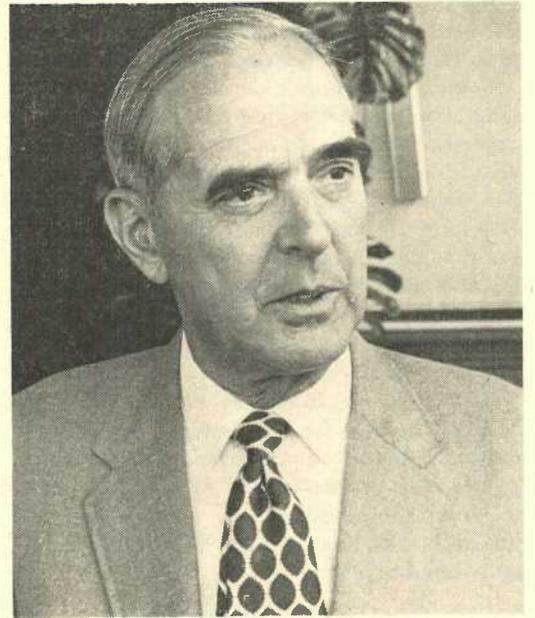


Photo : Franzone

**M. Frederik Philips, président du conseil d'administration des industries Philips.**

« Je me trouvais récemment dans un de nos ateliers où fonctionnent de tels groupes, poursuit-il. Le contremaître m'a expliqué que les quatre hommes de l'équipe recevaient le matériel et les dessins. Ils étaient responsables d'organiser le travail entre eux. — Mais quel qu'un doit pourtant bien leur donner des ordres ? ai-je demandé. — Non, m'a répondu le contremaître, nous ne procédons pas ainsi. Ce ne serait pas moderne. Les quatre ouvriers répartissent le travail entre eux. — Et comment cela marche-t-il ? A merveille, m'a-t-il répondu.

#### Il n'y a plus de malades !

» Le fait est que, dans cet atelier, les absences pour cause de maladies sont devenues beaucoup plus rares. Les gens aimant leur travail, ils n'éprouvent plus le besoin de prendre de petits congés à leur guise pour un simple mal de tête. Le rendement est donc plus grand. Mais ce qui importe c'est que les ouvriers s'intéressent vraiment à ce qu'ils font.

» D'autres expériences ont été faites à l'occasion de l'introduction de nouvelles lignes de production dans un département. Maintenant, le chef d'atelier réunit tous les ouvriers et ouvrières et leur dit : « Voilà ce qui est à faire. Qu'en pensez-vous ? Qui veut faire tel travail ? Quelle est la meilleure façon de le faire ? » A Caux, souligne M. Philips, vous avez l'habitude de ces choses, puisque le centre de conférence fonctionne de cette façon. Mais dans l'industrie, adopter une telle atti-

## du système et des hommes

tude n'est pas facile pour le personnel de maîtrise, habitué à penser que l'autorité consiste à dire aux autres ce qu'ils doivent faire. Celui-ci doit donc s'habituer à ne plus commander, mais à attendre que les autres viennent à lui pour lui demander des conseils. »

M. Philips a souligné que ce système n'était possible que dans certains secteurs de production, mais il a insisté sur l'importance de l'attitude de la direction de l'entreprise dans ce domaine, sur la nécessité de procéder à des séances d'information de façon à donner à chacun le sens que son opinion importe. De même a-t-

il insisté sur le besoin de gagner la pleine confiance des syndicats afin que ceux-ci n'aient pas l'impression que cette nouvelle façon d'aborder l'organisation du travail est un « truc » des employeurs.

« Nous pensons, a conclu M. Philips, que ce nouveau système est plus démocratique. Tant d'hommes vont encore à l'usine simplement pour y gagner leur pain, et souvent ils sont désespérés devant les problèmes de la vie. Nous voudrions que leur travail leur permette de trouver un nouveau sens de destinée. »

## Un ouvrier de la base australien

*Souvent, la transformation du « climat » social et des conditions de travail dans une entreprise dépendent de l'action vigoureuse d'un seul homme, quelle que soit sa position. Un de nos correspondants nous envoie le récit suivant sur ce qu'un simple ouvrier a pu faire.*

Laurie Whitson était l'un des 52 Australiens présents à Caux cet été. C'est un « Nouvel Australien ». Avec toute sa famille il quitta son Edimbourg natal il y a quelques années pour Sydney. Là, il devint le manœuvre No 52 sur une ligne d'assemblage d'une entreprise alimentaire. Il commença à y appliquer les idées très simples qu'il avait apprises à connaître en Ecosse à travers le Réarmement moral.

Deux semaines après le début de sa nouvelle carrière, Whitson apprit qu'il y avait un poste vacant trois étages au-dessus duquel il travaillait. « J'y reçus un élégant sarreau blanc », raconte notre Ecossais, et au lieu d'être le « No 52 », je redevins M. Whitson. Mais je ne pouvais m'empêcher de penser à celui qui avait pris ma place. Pourquoi ne pas essayer de traiter les ouvriers comme des êtres humains plutôt que des numéros juste bons à remplir des bouteilles à la chaîne ? » dit-il au directeur de la production que les mutations de personnel incessantes mettaient sens dessus dessous. Dès lors, tous les ouvriers furent appelés par leur nom. Le directeur organisa des visites de la fabrique pour ses employés qui purent ainsi voir de manière concrète à quel stade de la production leur travail intervenait.

### **Hausse de la production : 100%.**

Un an et demi plus tard, cet homme confiait à Whitson que la production avait augmenté de 100%, que les mutations de personnel étaient tombées à zéro et qu'il n'y avait presque plus d'absentéisme dans l'usine. La

direction décida d'investir 10 millions (en Fr.s.) supplémentaires devant ces résultats dans une nouvelle ligne d'assemblage, créant ainsi de nombreux nouveaux emplois.

Des centaines de milliers de familles australiennes ont aussi bénéficié de ces changements, car l'entreprise a pu maintenir à un niveau fixe durant toute l'année 1970-1971 le prix de ses produits qui sont vendus à travers tout le pays. Alors que les deux entreprises concurrentes ont dû augmenter les leurs par deux fois.

### **Tout commence au foyer**

Une bonne partie de son esprit d'attaque, Laurie Whitson le puise dans son foyer. Margaret, sa femme, est aussi écossaise qu'on peut l'être. Et avec leurs trois fils âgés de 12, 11 et 10 ans, ils discutent tous les problèmes à la table familiale : « notre conférence » comme ils l'appellent. Tous sont libres d'émettre leur avis et tous ensuite font silence pour rechercher ensemble le plan de Dieu. A l'une de ces « conférences », ce sont les garçons qui ont décidé que le poste de télévision devait disparaître, car il commençait à dominer les soirées et à empêcher les contacts familiaux. « Le vrai bonheur commence quand on écoute Dieu et qu'on lui obéit », commente M<sup>me</sup> Whitson.

Depuis peu, son mari est employé dans une fabrique de béton armé. Il travaille dur, 10 heures par jour. Mais la question qu'il retourne sans cesse dans son esprit, c'est comment résoudre le grave conflit qui a fait éclater son syndicat, affilié à la principale organisation ouvrière australienne, en trois factions opposées. Son contremaître et lui se préparent à utiliser les livres et les films du Réarmement moral dans la lutte qui aidera leur section syndicale à faire la démonstration du slogan « Ouvriers de tous pays, unissez le monde ».

L. Vogel.

*Taux de change flottants ? Double taux des changes ? Dévaluation du dollar ou réévaluation des monnaies européennes ? C'est la crise du dollar.*

*Elle inquiète le citoyen non-initié et agite les chancelleries du monde entier. Il est possible que dans les jours qui viennent, on y trouve une solution. Ce ne sera pas la première crise qui aura secoué notre système monétaire. Mais même si nos monnaies retrouvent leur stabilité, il y aura d'autres questions encore plus fondamentales qui doivent être réglées.*

*C'est dans cette perspective qu'un groupe d'industriels et d'ouvriers ont décidé de convoquer deux rencontres industrielles à Caux les 4-5 et 18-19 septembre. Trois thèmes principaux feront l'objet de leurs débats et échanges d'expériences :*

— *Comment promouvoir une économie à même de satisfaire les besoins des hommes de tous les continents ? Faut-il pour cela réorienter les mobiles des responsables de l'industrie et de l'agriculture, patrons et ouvriers ?*

— *A une époque de forte migration industrielle, quelles sont les responsabilités des populations d'un pays et des travailleurs étrangers pour que tous trouvent un plein épanouissement ?*

— *Membres ou non du Marché commun, quelle est la tâche des Européens envers le reste du monde ?*

*Ont signé l'invitation :*

— *Gottfried ANLIKER, industriel, Lucerne ;*

— *Otto CADEGG, secrétaire syndical, Berne ;*

— *Giorgio CENNI, directeur de l'école de perfectionnement professionnel CISAP, Berne ;*

— *Robert CARMICHAEL, industriel, président d'honneur de l'Association européenne de l'industrie du jute ;*

— *Maxime SOUFFEZ, secrétaire général du Syndicat national des Capitaines au long cours (CGC) ;*

— *Adolf SCHEU, membre du Parlement de la République fédérale d'Allemagne, conseiller d'entreprise, Wuppertal ;*

— *John S. CRAIG, directeur financier du service des recherches de la British Steel Corporation, Londres ;*

— *John MACKENZIE, Syndicat des Chaudronniers ;*

— *Scott LITHGOW, Clyde, Glasgow ;*

— *Jim WORTHINGTON, Syndicat national des Marins, Liverpool ;*

— *Peter DINKELAAR, président d'honneur de l'Association du personnel des chantiers navals de Rotterdam ;*

— *Bert WOLVEKAMP, vice-président régional de la Fédération des employeurs chrétiens, Rosendaal, Pays-Bas.*

*Le programme comprendra des séminaires sur les trois thèmes choisis, la projection de courts métrages documentaires, et des représentations théâtrales.*

# L'avenir de la Nouvelle-Calédonie

Interview d'une personnalité politique

Nos lecteurs se souviennent sans doute de l'article sur la Nouvelle-Calédonie publié dans nos colonnes en février de cette année (N° 3). Philippe Lasserre y décrivait la situation de cette île du Pacifique et les tendances qui s'y manifestaient. Il évoquait aussi la personnalité de M. Celene Uregei, membre de l'Assemblée territoriale.

Celui-ci est venu à Caux cet été avec l'imposante délégation d'Australie, de Nouvelle-Zélande et de Papouasie-Nouvelle-Guinée. De là, il s'est rendu à Paris où il a pu s'entretenir avec de hautes personnalités qui ont beaucoup à dire dans l'évolution de la situation dans son pays. C'est dans la capitale française qu'il a répondu à quelques questions que lui posait Michel Koechlin.

*Pourriez-vous tout d'abord nous remémorer les faits principaux concernant votre pays ?*

La Nouvelle-Calédonie est un territoire français qui se trouve dans le Pacifique, à l'est de l'Australie, entre l'équateur et le tropique du Capricorne. Sa population est multiraciale. Les deux principales ethnies sont les autochtones — les Canaques — et les Européens venus au temps de la colonisation. La population s'élève à cent quinze mille habitants, à moitié autochtones et à moitié européens.

C'est un territoire très riche en nickel. La société *Le Nickel* est sur place depuis 1880 et d'autres vont s'implanter.

*Sur le plan politique, quelle est la situation ?*

Actuellement, nous sommes régis par la loi de 1963, avec un conseil de gouvernement présidé par le gouverneur qui est le haut-commissaire. Mais les conseillers sont irresponsables devant le gouverneur et devant l'Assemblée territoriale. Nous voudrions que les Calédoniens, blancs et noirs, gèrent eux-mêmes leurs propres affaires et que le haut-commissaire soit juge pour tout ce qui concerne les arrêtés ou les délibérations d'application en ce qui concerne les affaires du territoire.

En 1968, l'Assemblée territoriale a adopté à la majorité constitutionnelle une motion demandant au gouvernement français de doter notre territoire d'un statut d'autonomie interne.

L'autre problème qui nous préoccupe, c'est celui du rapprochement entre les deux ethnies, autochtone et européenne. J'en reparlerai.

*Vous venez de passer deux semaines à Caux. Pouvez-vous nous dire ce que ce séjour vous a apporté ?*

J'y ai appris beaucoup de choses. D'abord à me changer moi-même ; d'autre part j'ai pris publiquement position devant l'Assemblée

mondiale — et cette décision m'engage. Ce que j'ai appris est une nécessité, que ce soit dans la politique ou dans d'autres branches d'activité de mon pays. Je pense que mon séjour à Caux apportera à la population de Nouvelle-Calédonie un profit durable à long terme. Je tâcherai aussi de faire profiter la population, et en particulier les Canaques, de l'esprit du Réarmement moral.

*Pourriez-vous nous dire ce que vous attendez des Français et comment nous pouvons vous aider ?*

J'ai rencontré des Français à Caux et j'ai été très heureux de discuter avec des gens qui me comprenaient et que moi aussi je comprenais. La même chose s'est passée durant mon séjour à Paris. J'y ai eu vraiment de bons entretiens. Et en rentrant, j'ai pu dire à mes hôtes que j'avais senti une force en moi qui m'avait permis de faire en sorte que ces entretiens réussissent — et je pense que les personnes rencontrées s'en souviendront à cause du Réarmement moral. Il faut aussi que d'autres Français changent, comme moi j'ai essayé de changer — et je pense surtout aux responsables. Nous avons besoin d'hommes nou-

veaux pour faire un monde nouveau ; c'est seulement à partir du moment où nous parlerons d'homme à homme, à égalité et dans la même vision que nous pourrions atteindre le but, sans violence ; ce faisant, nous rendrons aussi service à l'humanité.

*Vous avez parlé plus haut du rapprochement des ethnies. Comment voyez-vous ce rapprochement possible ?*

Pour nous, le statut d'autonomie interne, c'est déjà un moyen de rapprochement et de collaboration entre Blancs et Noirs du territoire. En plus, il faut faire en sorte que la mentalité actuelle des Européens — et aussi celle des Canaques — évolue dans un sens de rapprochement, c'est-à-dire dans un sens de changement d'état d'esprit d'abord. Nous pourrions voir alors l'avenir à long terme de la Nouvelle-Calédonie avec des idées nouvelles. Les Blancs ont peur et les autochtones dénoncent les injustices commises par les Blancs ; je pense que ce sont là des choses maintenant un peu dépassées. Il faut trouver une nouvelle personnalité calédonienne ; cela ne peut se faire que dans la mesure où les gens changent.

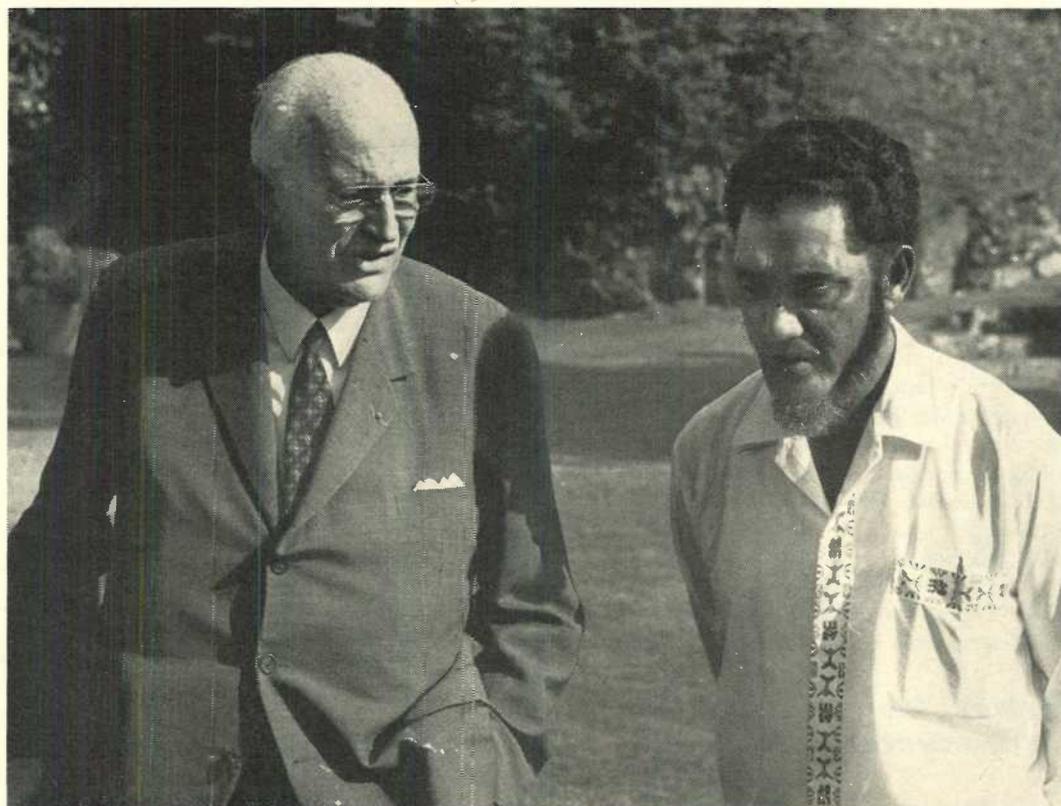


Photo : Rengfelt

**A droite, M. Yan Celene Uregei, membre de l'Assemblée territoriale de Nouvelle-Calédonie, en conversation à Caux avec M. Robert Carmichaël, industriel français.**

## Qui va venir à Caux en septembre?

Plus de 850 personnes sont attendues à Caux pour la seconde session de la conférence, qui aura lieu du 27 août au 19 septembre. Cette fois-ci encore, les cinq continents seront présents.

Des représentants des communautés chrétiennes et musulmanes du Nigéria, un groupe d'éducateurs de l'Ouganda, des Marocains, des Egyptiens, des Africains du Sud, des Togolais, des Kenyans et une délégation multiraciale de Rhodésie, seront parmi les participants de l'Afrique.

### Entre deux conférences

Parmi les délégués à la première conférence de Caux, certains, venus de pays lointains, avaient manifesté le désir de prolonger leur séjour en Europe pour, selon leur expression, « aider notre continent à élargir son horizon au-delà de ses problèmes internes ».

Le jour même où les combats de rue faisaient treize morts en Irlande du Nord, un groupe de 25 Australiens, Néo-Zélandais et Néo-Guinéens arrivait à Belfast. Ces hommes venaient dans l'intention de rencontrer ceux qui forment l'opinion publique dans le pays.

Pendant leur séjour d'une semaine, ils rencontrèrent des gens de tous les bords : des prêtres catholiques des quartiers assiégés jusqu'aux orangistes les plus connus de la province en passant par de nombreuses personnalités politiques. Ils furent reçus par trois maires de villes de province.

D'autres se rendirent en Ecosse, notamment dans les chantiers de la Clyde où des milliers de travailleurs risquent de perdre leur emploi à la suite de la décision du gouvernement britannique de fermer les chantiers non rentables. La délégation fut reçue par le maire de Glasgow et celui de la Clydebank, une des régions les plus touchées par la décision gouvernementale.

Pendant ce temps-là, des Ethiopiens, des Australiens et des Indiens faisaient des visites en France. Un groupe de Néo-Zélandais se rendit en Hollande.

Dans notre pays, une quinzaine d'hommes et de femmes en provenance de l'Inde et de plusieurs pays européens séjournèrent dix jours dans le Jura où ils firent de nombreuses visites. Plusieurs rencontres eurent lieu aussi avec des membres du Parlement fédéral, des dirigeants de l'industrie et des associations syndicales et agricoles suisses. De nombreux Suisses ouvrirent les portes de leurs foyers à ces visiteurs d'outre-mer qui s'en déclarèrent enchantés. Quelle n'était pas la reconnaissance du couple australien qui en une semaine avait été reçu par 15 familles ! C. G.

Du Moyen-Orient viendront des personnalités libanaises et syriennes.

Du Nouveau Monde, une délégation des Etats-Unis et du Canada est annoncée.

Trois avions charter en provenance de Londres amèneront 250 Britanniques au cours du mois de septembre. Parmi eux se trouvent des représentants de l'industrie, du corps professoral ainsi que des communautés d'émigrants.

Les associations d'étudiants de l'Université

et de l'Ecole polytechnique de Malte enverront chacune deux représentants officiels. L'Association des jeunes travailleurs de cette île, qui fait tant parler d'elle aujourd'hui, fera de même.

D'autres groupes sont attendus des pays scandinaves, de Hollande, de France, de Belgique et de Suisse.

Les week-ends des 4/5 et 18/19 septembre réuniront des personnalités de l'industrie. (voir nos pages intérieures).

Nouveautés  
Elégance  
Qualité

lausanne  
genève  
neuchâtel  
fribourg  
chaux-de-fonds  
basel

mt  
MODE

la maison du tricot sa





## LIBRAIRIE FRANÇAISE S.A.

Livres français, anglais, allemands  
Articles de bureau  
Papier à lettres  
Plumes à réservoirs

**L. & A. GYGER** MONTREUX  
AV. DU CASINO 43 TÉL. 61 38 62

## PITTELOUP CLARENS

Envois pour tous pays  
de petits fromages et de  
chocolats suisses

Téléphone 61 41 41

## Vos listes de mariage

seront traitées avec soins et  
vos parents et amis  
disposeront d'un choix  
étendu

Magasin : av. du Casino 28  
Montreux  
Tél. 62 38 67

**BEARD SA**



## Garage de Bergère

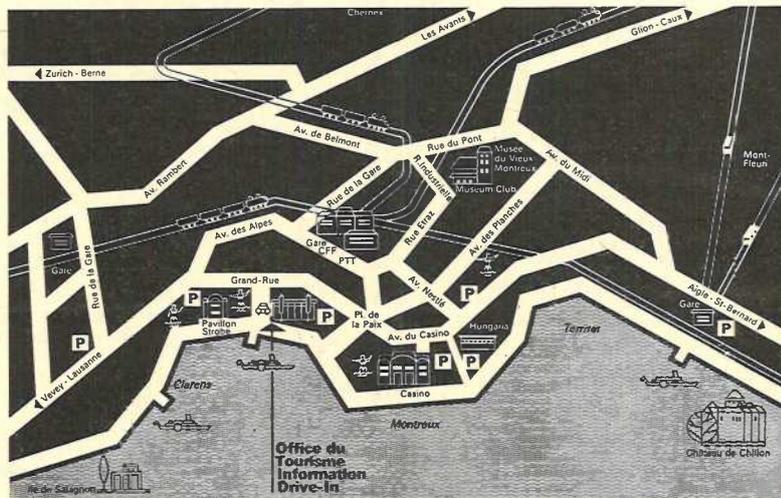
J. L. HERZIG  
1800 Vevey  
Tél. 51 02 55

**Kramer**  
frères s.a.  
MONTREUX VEVEY

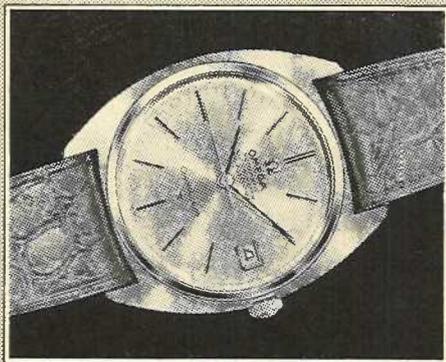
Papeterie générale  
machines et meubles de bureau



## Montreux



Ω  
**OMEGA**



montres pour dames dès Fr. 165.-  
montres pour hommes dès Fr. 140.-

**BORNAND**

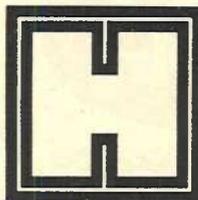
Grand Rue 64 Montreux



Ed. Suter s.a.  
Villeneuve

Viandes  
Charcuterie  
Conserves

**La qualité Suter**



**Albert  
HELD  
+Cie SA**

tél. (021) 613141  
Montreux

Portes insonores « Accordéon »  
Fenêtres bois et bois + métal  
Boiseries soignées  
Bureaux de direction, etc.  
Agencement de magasins

